INTRODUCTION

Me voici parvenue à l'automne de ma vie : temps du bilan, d'un regard en arrière. J'ai eu un très grand privilège : celui de faire un métier que j'ai choisi, même si bien des éléments de ce choix m'ont échappé. Ce métier, je l'ai profondément aimé.

Rencontrer les autres, les accompagner durant un temps en tant que psychiatre et psychanalyste m'a apporté beaucoup plus que ce que je n'ai donné. J'ai beaucoup écouté. J'ai eu le désir de partager à mon tour mes réflexions, mes questions, en espérant que les voies que j'ouvre puissent aider d'autres dans leur cheminement.

Il est arrivé, au cours de ma vie, que je sois sollicitée pour des rencontres, des conférences, pour parler de mon expérience, particulièrement dans les milieux chrétiens. Plusieurs fois, des personnes m'ont dit : « Vous devriez écrire ! » Eh bien, c'est chose faite. La première sollicitation des éditions Farel m'a donné l'impulsion qui m'était nécessaire. Je les en remercie.

Ce livre n'est pas un livre scientifique, un livre de psychiatrie ou de psychanalyse. Il est plutôt un témoignage, un partage. Je raconte des fragments cliniques. Ils sont destinés

à mieux comprendre mon propos. Les histoires que j'évoque sont authentiques, mais pour respecter le secret professionnel et préserver l'anonymat de ceux dont je parle, j'ai modifié certains éléments et fait une synthèse de plusieurs histoires, essayant d'en préserver l'essentiel. Je veux remercier ici tous ceux qui m'ont accordé leur confiance, ont accepté de partager avec moi l'intimité de leur existence et de leur être. Notre travail a été pour certains un jalon sur leur chemin. J'ai beaucoup reçu et appris de chacun. J'en ressors, non pas blasée sur l'être humain, mais persuadée que chacun, dans une parole vraie, se révèle riche de multiples manières.

« C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle ». Ma vie a été jalonnée de rencontres, de hasards parfois providentiels. Pour moi, ils sont des « coups de pouce » de Dieu, ce Dieu dont la rencontre au cours de mon adolescence, a orienté ma vie entière. Dès cette époque, j'ai eu à cœur que ma vie soit tournée vers les autres et autant que possible en harmonie avec la vision de l'existence que m'a donnée ma foi.

Un chemin est parsemé de fleurs et d'épines, de sol plan et de cailloux. Quelques personnes ont marqué ma route par leurs engagements courageux, ou leurs charismes particuliers. Mon travail m'a parfois bousculée, interpellée, obligée à aller plus loin dans la rencontre avec moi-même, je ne le regrette pas. J'y ai beaucoup gagné. J'ai parfois été profondément touchée par la somme des souffrances que je côtoyais, mais cela n'a pas trop envahi ma vie personnelle et familiale – si ce n'est en ce qui concerne le temps. J'ai été très aidée par la possibilité de remettre à Dieu, dans la prière, ce qui était trop lourd. J'ai aussi été au bénéfice des collègues qui ont été mes analystes ou mes superviseurs ; j'ai toujours trouvé auprès d'eux une écoute attentive, respectueuse et leurs paroles ont ouvert des pistes méconnues. Les groupes de travail dans lesquels j'ai trouvé un échange libre et confiant ont nourri ma pratique. La lecture régulière de la Bible m'a apporté des éclairages

nouveaux, de même que la parole de ceux qui ont jalonné et accompagné mon cheminement spirituel. Tous ces êtres, ces lieux sont comme des aires de ressourcement au bord du chemin. Enfin, ma vie familiale et mon ancrage dans une vie communautaire ont été pour moi des facteurs d'équilibre infiniment précieux. Merci à tous ceux qui y ont contribué.

Nos communautés ne sont pas un amas d'individus solitaires, mais un corps. C'est pour moi fondamental. Nous ne sommes pas « tout », mais si nous sommes à notre place, parmi d'autres, reconnaissant la place différente de chacun, sans nous exclure ou nous comparer sans cesse, alors nous pouvons être pleinement nous-même.

Au terme de ma vie professionnelle, j'ai vraiment le sentiment qu'il y a eu une continuité, une unité de ma démarche, parfois à mon insu. J'ai souvent admiré le positionnement de mon amie Yvette face à la maladie, tant elle est restée mobilisée et vivante jusqu'au bout. Lorsque je le lui disais, elle me répondait invariablement : « Ça m'est donné ! ». Cela m'agaçait : « Tout de même, tu y es pour quelque chose ! ». Je comprends mieux aujourd'hui. Chacun de nous reçoit ou refuse ce qui est sur son chemin. Tellement de choses nous sont effectivement données, par les canaux les plus divers et les plus inattendus. À nous de les voir et de les cueillir, toutes ces fleurs de nos chemins, et peut-être à nous de penser qu'elles ne sont pas là par hasard.

Je veux le redire encore dans cette introduction, deux évidences fondamentales ont infléchi mon rapport aux autres. Elles sont directement issues de ma découverte du regard de Dieu, et de la fréquentation de sa parole. Tout d'abord : rien n'est jamais fichu ! Ce postulat m'a beaucoup aidée lorsque j'ai été amenée à soigner des patients atteints de maladie grave, ou chronique, ou lorsque des personnes avaient épuisé de multiples ressources thérapeutiques. Pour moi, même lorsque les choses semblent figées à tout jamais, un renouveau au moins

partiel peut se faire. Deuxième chose : tout être humain a de la valeur, quel qu'il soit. Le regard que nous portons sur lui peut l'aider à le sentir. Une de mes patientes, avec laquelle le travail a été compliqué, difficile, m'a dit plusieurs fois : « Vous avez toujours cru qu'au-delà de ce que je vous montrais, il y avait une personne qui était digne d'intérêt ». C'est vrai. Et cela, je le dois à ce regard de Dieu, qui voit en nous l'être en devenir, qui ne fige jamais. Je le dois aussi à tous ceux avec qui j'ai eu l'occasion de le vérifier. Je m'étais parfois demandé ce que je ferais si quelqu'un m'exaspérait à tel point que ce soit insupportable. Cela ne s'est pas produit. Parfois, lors d'une première rencontre, j'ai eu le secret espoir que certains ne reviennent pas, tant ils éveillaient en moi des affects négatifs. Cela n'a jamais duré, car au-delà de la surface hérissée d'épines, il y avait un être en souffrance, qui se battait contre lui-même, un être blessé.

Être psychiatre, psychanalyste et chrétienne n'a pas toujours été facile. J'ai rencontré des jugements, des incompréhensions, de part et d'autre. Cela m'a amenée à percevoir plus clairement les dérives humaines : je crois qu'on est dans l'erreur chaque fois qu'on veut imposer à autrui un chemin tout tracé, chaque fois qu'on croit que notre compréhension est LA vérité, qu'on interdit à l'autre de penser.

J'aimerais que ce livre vienne éclairer un peu le chemin de ceux qui souffrent, qui cherchent à cheminer sans trop savoir comment, ou qui n'ont pas compris ce qui avait empêché leur démarche d'aboutir. Peut-être aussi des proches trouveront-ils dans ce témoignage un peu plus d'éléments de compréhension. J'ai essayé d'aborder différents aspects de l'être et de la souffrance humaine, en les éclairant à ma façon.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction		7
1.	Naissance d'une vocation	11
2.	Psychiatrie, psychanalyse, foi, inconciliables ?	27
3.	L'homme ne naît pas homme, il le devient	41
4.	« Je ne suis pas folle ! » Peut-on définir le « normal » ?	57
5.	La souffrance psychique	73
6	La culpabilité	87
7.	La dimension du corps	101
8.	La cure, chemin de « vérité »	115
9.	Accompagner, parfois guérir	131
10.	Vivre avec un patient psy	149
11.	Demander de l'aide	165
12.	La vie ne cesse de s'écrire !	181
Notes		185